

Lettre à Akindynos, envoyée de Thessalonique avant la condamnation de Barlaam et d'Akindynos par le concile

La «Lettre à Akindynos, envoyée de Thessalonique avant la condamnation de Barlaam et d'Akindynos par le concile» (14 chapitres) est adressée à Grégoire Akindynos, qui deviendra plus tard l'un des principaux adversaires de saint Grégoire Palamas, bien qu'ils entretenaient alors des relations amicales. Il s'agit de la troisième lettre du saint à Akindynos qui nous soit parvenue, datée du début de l'année 1341 (avant le premier concile de Constantinople, qui condamna Barlaam de Calabre).

Le thème central de la lettre est la défense de l'enseignement orthodoxe sur Dieu, en particulier la nature incrémentée des énergies divines, contre les vues hérétiques de Barlaam. Saint Grégoire réfute les accusations de «dithéisme» de Barlaam, qu'il fonde sur l'enseignement palamite concernant la distinction entre l'essence divine incompréhensible et ses énergies compréhensibles, bien qu'incrémentées.

Le saint fonde son argumentation sur l'autorité des saintes Écritures et des écrits patristiques.

L'auteur de la lettre souligne que des accusations de polythéisme (trithéisme, dithéisme) ont déjà été portées contre de nombreux pères de l'Église (saint Basile le Grand, saint Grégoire le Théologien, saint Maxime le Confesseur) en raison de leur théologie inébranlable. De telles accusations à son encontre ne font que confirmer l'orthodoxie de son enseignement.

Le saint affirme que Dieu est «un en essence et multiple en énergie», car Il est omniscient. L'essence divine est inconnaissable et incommunicable, tandis que ses énergies (bonté, sagesse, puissance, providence, lumière) sont connaissables et communicables à l'homme.

L'auteur réfute la notion de «Dieu inactif» de Barlaam, arguant que si Dieu n'a pas d'actions naturelles, il ne peut être ni le Créateur ni le Théurge. L'absence d'actions incrémentées conduit à la non-existence ou à la création de la nature divine elle-même. Le point crucial est que les deux composantes – l'«essence suprême» et les «actions descendantes» – sont appelées «Divinité», puisque Dieu est un.

Saint Grégoire réfute l'affirmation de Barlaam selon laquelle seule la nature divine est incrémentée, tandis que toutes ses actions et énergies (y compris la Providence divine, la puissance contemplative et la lumière du Thabor) sont créées. Si les énergies sont créées, alors l'essence qui les possède doit l'être également. Le saint soutient que la lumière du Thabor, la Providence divine et la grâce de la déification ne peuvent être créées, car elles émanent de Dieu comme ses propres actions incrémentées et confèrent l'incrémation à ceux qui les reçoivent.

Une attention particulière est portée à la déification, identifiée à la «grâce incrémentée», par laquelle les êtres peuvent devenir «sans commencement» et «infinis» par la communion (à l'instar de l'apôtre Paul ou de Melchisédech), ce qui est impossible si la grâce elle-même est créée.

Dans cette même lettre, saint Grégoire Palamas indique avoir compilé le Tomos athonite (Tomos du Mont Athos) en sept chapitres, rejetant les écrits de Barlaam contre l'orthodoxie.

Cette lettre est une source essentielle pour comprendre les premières controverses hesychastiques et la formation de la théologie palamite. Saint Grégoire y pose les fondements de son enseignement sur l'essence et les énergies, qui sera ensuite développé dans ses «Triades pour la défense du Silence sacré» et confirmé dogmatiquement aux conciles de Constantinople.

Le titre de l'ouvrage en grec est πρὸς Ἀκίνδυνον ἐστάλη δ' ἀπὸ Θεσσαλονίκης πρὸ τῆς τοῦ Βαρλαὰμ καὶ αὐτοῦ συνοδικῆς καταδίκης.

Introduction

Nous proposons à nos lecteurs la traduction d'une lettre de saint Grégoire Palamas, futur archevêque de Thessalonique, adressée à son futur adversaire, Grégoire Akindynos, avant leur dispute théologique. Cette lettre, restée inédite à ce jour, figure dans de nombreux manuscrits : le texte proposé est traduit de deux manuscrits conservés à la Bibliothèque nationale de France (Parisinus graecus 1238, p. 262v–266v et Coislinus 99, p. 102–109v), datant du XVe siècle. Le texte grec de la lettre, accompagné d'une introduction plus détaillée, a été publié par nos soins dans la revue Théologie, publication de la Faculté de théologie d'Athènes (1953, IV). Faute de pouvoir en proposer ici une analyse complète, nous nous contenterons de quelques brèves remarques.

Date de rédaction : début 1341. Cette date est confirmée par le titre de la lettre, qui fait référence à un concile tenu de juin à août 1341, et par la mention de cette lettre dans un rapport soumis ultérieurement par Akindynos au patriarche Jean le Kaléka, partiellement publié par F. Ouspenski («Synodikon v nedelya Pravoslaviya» [Synodicon pour la semaine de l'orthodoxie], Odessa, 1893, p. 87-88, traduit de «Ocherki po istorii Byzantinoi literatury» [Essais sur l'histoire de l'éducation byzantine], Saint-Pétersbourg, 1892, p. 327-331). Cette lettre est la troisième lettre conservée de Palamas à Akindynos, avec lequel il avait initialement entretenu les relations les plus amicales.

Contenu. – D'un point de vue historique, il est intéressant de noter que la compilation du Tomos de Svyatogorsk est mentionnée par Palamas lui-même, et non par son disciple, Philothée Kokkinos, comme le pensent certains historiens. D'un point de vue théologique, il est particulièrement important que le texte authentique de la lettre réfute l'accusation portée contre Palamas par ses adversaires, qui citent cette lettre en la déformant, prétendant que dans son enseignement sur les «actions» ou «énergies» divines, il aurait utilisé des expressions telles que «divinités» (au pluriel) ou «Divinité suprême», l'opposant à la «Divinité descendante». Saint Grégoire n'a jamais utilisé le mot «Divinité» au pluriel et a seulement opposé l'«Essence suprême» aux «actions descendantes», appliquant le terme «Divinité» aux deux, puisque Dieu est un. En cela, il suit précisément la terminologie alors généralement acceptée du pseudo-Denys (voir § 10). Pour la traduction du mot grec ἐνέργεια, nous conservons le terme «énergie», sauf aux endroits (par exemple, § 2) où le texte russe est plus pertinent. L'emploi du mot russe «action» est révélateur.

L'identification par saint Grégoire des «actions divines» à la «Vie divine» (§ 12) est également très intéressante. Elle constitue sans aucun doute la clé de la compréhension de la théologie palamite, comme le démontre notamment la comparaison du texte de la lettre avec son ouvrage antérieur, inédit, «Défense de la sainte Hésychia» – son œuvre théologique majeure – où cette idée est développée en détail en lien avec la doctrine de l'Incarnation. C'est uniquement à la lumière de cette perspective que l'on peut comprendre les autres réflexions de saint Grégoire, d'inspiration scolastique, fondées sur la terminologie de l'Aréopagite.

Je remercie tout particulièrement le professeur et père archimandrite Cyprien pour son aide précieuse dans l'amélioration littéraire de la traduction russe et dans l'établissement des références aux œuvres patristiques citées par saint Grégoire.

I. Meyendorff

Lettre à Acindynus, envoyée de Thessalonique
avant la condamnation de Barlaam et d'Acindynus par le concile.

1. Que le perfide Barlaam nous traite de dithéistes prouve directement notre piété et son impiété. Car même le grand Basile fut accusé de trithéisme par des blasphémateurs du Fils et du Saint-Esprit. N'est-ce pas une preuve éclatante de la fermeté de la théologie de ce grand homme qu'il parle du Dieu unique comme trois personnes ? Et quelle meilleure preuve pourrait-il y avoir de la calomnie de ceux qui, pour cette raison, le disaient trithéiste ? Les partisans d'Apollinaire lapidèrent Grégoire le Théologien et le traînèrent en justice, l'accusant de dithéisme parce qu'il concevait le Verbe – le Dieu-Homme – comme parfait en deux natures. Les disciples de Serge et de Pyrrhus n'hésitèrent pas à faire mutiler Maxime, homme sage en matière divine, l'accusant de dithéisme et de polythéisme, car il prêchait en Christ deux volontés et deux actions – créée et incrée – correspondant à leurs natures. Selon son enseignement, non seulement la nature divine est incrée, mais aussi la volonté divine et toutes les énergies naturelles de l'essence divine, qui ne sont pas des natures mais des mouvements propres à Dieu, comme il l'affirme souvent dans ses écrits. Cette même calomnie nous est aujourd'hui adressée.

Or, si, comme je l'ai dit, cette accusation démontre clairement la fermeté de la théologie des saints (des hommes), nous y trouvons également une preuve non moins claire de la calomnie de ceux qui les accusaient de polythéisme. Il en va de même pour nous lorsque nous nous adressons à ceux qui, aujourd'hui, divisent sans fondement l'unique Divinité en créé et incrée, affirmant que seule l'essence divine constitue la Divinité incrée, que tout ce qui est incrée est identique à l'essence divine et que toute puissance et énergie qui diffère d'elle est créée; lorsque nous leur expliquons que Dieu, incrée, est un en essence et multiple en énergie, puisqu'il est omnipotent. Car, comme le dit le divin Maxime, Dieu «multiplie» sa volonté à l'égard de chaque être afin de le faire exister; multiple dans ses manifestations providentielles, il demeure inconnaisable dans son essence, mais connaissable dans ces manifestations, c'est-à-dire dans sa bonté, sa sagesse, sa puissance, sa divinité ou sa majesté, et simplement dans tout ce qui «entoure son essence», comme le dit littéralement saint Jean Chrysostome.

2. Dès lors, lorsque nous tenons ces propos à de telles personnes, il apparaît clairement que celui qui nous accuse de dithéisme n'adore pas le Créateur de toutes choses, mais un dieu inactif. Car il ne peut plus Le nommer Créateur, ni Théurge, ni rien d'actif, puisque saint Maxime a clairement démontré qu'il est impossible d'agir sans action correspondante, de même qu'il est impossible d'exister sans être.⁶ Mais il ne dira pas que le Dieu dont parle Barlaam est incrée; car, selon ce même théologien, «la nature incrée se caractérise par une action incrée», et ce qui caractérise est distinct de ce qui est caractérisé. Dès lors, si la nature divine n'a pas d'action distincte d'elle-même et, comme elle-même, est incrée et connaissable par nous à partir de ses œuvres – cette nature qui dépasse toute perception –, comment est-il possible de savoir qu'une nature incrée existe ? Car elle est incompréhensible en elle-même, mais connaissable à partir de ce qui l'entoure et auquel, selon le grand Athanase, sa puissance et son action se rapportent.

Mais pourquoi m'attarder autant sur ce point, alors que des hommes saints enseignent clairement que la nature de Dieu et ses actions ne sont pas identiques ? Car «à la nature appartient la génération, et à l'action la création». La nature de Dieu est une chose, et son action essentielle une autre. L'essence de Dieu est une chose, et la signification des noms qui la désignent en est une autre encore.

Alors pourquoi s'attarder ainsi sur ce sujet ? Les propos de Barlaam introduisent un Dieu inexistant, puisque ce qui n'a ni puissance ni action naturelle n'existe pas, n'est pas quelque chose dont l'affirmation ou la négation sont impossibles, selon les théologiens.

3. Cet accusateur insensé de notre piété a déclaré qu'il n'y a pas de Dieu dans son cœur à moins qu'il n'affirme verbalement son existence ! «Cependant, dit-il, Dieu a des actions, mais des actions créées, car toute énergie de Dieu, hormis l'essence active en toutes choses, est créée; la nature divine seule est sans commencement et sans fin, et elle seule est la Lumière incrée et la gloire incrée de Dieu.»¹⁰ Quelle impiété ! Ou plutôt, quelle athéisme et quelle impiété absolue ! En effet, soit Dieu n'a pas d'énergies naturelles et essentielles, et celui qui affirme cela est athée, puisqu'il dit clairement que Dieu n'existe pas, car les saints disent clairement que s'il n'y a pas d'énergie naturelle et essentielle, alors le Christ ne serait ni Dieu ni homme, puisqu'il est adoré en

deux énergies et deux natures de ce type; soit, si Dieu a des énergies naturelles et essentielles, mais des actions créées, alors l'essence de Dieu, qui les possède, sera également créée. En effet, cette nature et cette essence dont les énergies naturelles et essentielles sont créées ne sont pas incrées.

Mais alors la divine Providence, la puissance contemplative et le rayonnement de Dieu, révélés sur le mont Thabor à Moïse, à Élie et à ceux qui Ceux qui ont gravi la montagne avec le Christ, qui a révélé sa propre Divinité et son Royaume, sont aussi des créatures, si la nature seule est sans commencement ni fin, si elle seule est la lumière incrée et la gloire incrée de Dieu, et si l'unité de la Divinité incrée doit être comprise en ce sens que seule l'essence divine demeure incrée. Car la Providence est la relation de Dieu à ce qui subit son action, la puissance contemplative est sa relation aux choses visibles, et le rayonnement est sa relation à ce qui est divinement illuminé. Tandis que la nature divine n'est pas une relation, elle est entièrement distincte de toute chose et transcende toute chose. L'acte de création n'appartient pas à l'acte contemplatif, car Dieu a contemplé toute chose avant l'existence du monde, mais il ne l'a pas créée avant son émergence. Ainsi, si cette nature n'est pas celle qui agit en toute chose, alors l'énergie contemplative de l'Esprit sera, selon Barlaam, créée.

4. La Providence divine est communiquée à ceux qui l'atteignent, car il est dit que «tout ce qui existe participe de la providence qui émane de la Divinité, en tant que Cause de toutes choses». Cependant, selon le Divin Maxime, Dieu est incommunicable par essence, et selon Barlaam, Dieu est incrémenté par essence seulement. N'en découle-t-il pas, selon lui, que la Providence divine est créée ? Le rayonnement de Dieu est à la fois communiqué et partagé, car il est dit que le Seigneur révéla un «faible rayonnement » sur la montagne, et les initiés ne le contemplèrent pas dans son intégralité, de peur de perdre la vie avec cette vision. La divisibilité est une propriété de l'énergie, non de l'essence, comme l'explique saint Jean Chrysostome. Le prophète-psalmiste, quant à lui, déclare : «Que la splendeur de notre Dieu soit sur nous !» (Ps 89,17). Et Grégoire le Théologien enseigne : «Voilà à quoi me conduit la lumière partielle : voir et expérimenter le rayonnement de Dieu.» Selon Basile le Grand, «la lumière rayonnante, véritable et ineffable transforme ceux qui y participent en d'autres soleils» car «les justes brilleront comme le soleil» (Mt 13,43). La nature divine, qui est seule lumière incrée, selon Barlaam, est au-delà de toute participation. À son avis, la lumière la plus divine est créée, puisqu'elle est en quelque sorte appelée lumière, tandis que la nature divine est sans nom et surpassé tout nom.

5. Lorsque nous tenons ces propos et d'autres semblables contre les écrits et sermons impies de Barlaam, il devrait, ayant appris la vérité, rejeter son opinion impie. «Avec quelle joie !», direz-vous. Vous savez bien que, même avant nos réprimandes, nous avons longuement cité tous ces arguments pour défendre la piété. Mais Barlaam, faisant fi même de la réprimande, comme il avait auparavant rejeté les suggestions et les avertissements, semble déclarer avec encore plus de force que la lumière divine, à l'instar de toute puissance et énergie divines, est créée. À partir des expressions patristiques que nous proposons pour défendre notre enseignement, il a cité et inventé contre nous, ou plutôt contre les saints pères eux-mêmes, une «Divinité suprême et descendante». En proclamant cela, il s'attire les foudres de ceux qui écoutent sans approfondir le sens de la question et de ceux qui craignent l'absurdité qui en découle, les incitant à affirmer que «cette lumière est créée, de même que toute puissance et énergie de Dieu qui diffère en quelque manière que ce soit de l'essence divine », de peur qu'eux-mêmes ne tombent dans un dithéisme semblable.

«Car, dit-il, si la lumière causée, communiquée et visible sur la montagne, et que l'on appelle d'une manière ou d'une autre Divinité, est également incrée – et la nature divine, qui est au-dessus de toute cause, participation, vision, perception, nomination et manifestation –, comment peut-il y avoir une seule Divinité, et non deux, la Divinité supérieure et la Divinité descendante ?» Cependant, cet homme malheureux ne comprend pas que si la lumière divine était une créature, comme l'est également toute énergie divine, distincte, comme il le dit lui-même, de l'essence divine, alors il serait encore plus impossible qu'il y ait une seule Divinité. Car une Divinité incrée n'existerait pas du tout, puisque la nature dont l'action est créée est elle-même créée.

Mais il est également impossible d'unir l'être incrémenté aux êtres créés en une seule Divinité. Car de cette union, comme il le dit lui-même, deux Divinités naissent proprement en Dieu : l'une, supérieure en tous points et toujours présente, en tant que Divinité incrée; l'autre, descendante, est, en tous points et toujours séparée, et demeure auprès de la Divinité créée.

6. Dans l'essence incrée, la force naturelle, la volonté, le rayonnement et l'énergie, réside une seule Divinité, car tout ce qui est naturel est indissociablement uni à sa nature correspondante et, de par son incrération, est un, égal à lui-même et simple, puisque ce qui n'a pas d'effet naturel n'est pas simple, mais n'existe pas du tout. Et ce qui, dans sa relation de cause à effet, est communiqué et non communiqué, caractérise et est caractérisé (en ce sens, il est supérieur et subordonné), n'entrave en rien l'unité et la simplicité de Dieu, qui possède une seule Divinité, égale et simple.

En effet, «le Père... est plus grand que le Fils» (Jn 14,28) quant à la cause et quant à l'humanité du Fils. De même, selon Basile le Grand et le divin Cyrille, l'Esprit est subordonné au Fils en ordre et en dignité, conformément à cet ordre, puisqu'il est donné par le Fils. Mais il n'est pas de nature secondaire, comme Eunome l'affirmait initialement, mais égal, car de même que le Fils est Seigneur, l'Esprit l'est aussi, mais tous deux sont un seul Dieu, en une seule Divinité, simple et égale à elle-même. De même, quant à l'essence, la puissance, l'action, la volonté et toutes choses semblables, la supériorité en ordre, en causalité et autres ne contredit pas l'unité de la Divinité, car tout cela est incrée. Tout ceci constitue l'unique Divinité des Trois Personnes adorées : essence, volonté, puissance, action, et autres, non pas parce que tout cela est un et indissociable, ni parce que tout cela n'est qu'essence, comme l'affirme Barlaam, mais parce que tout cela est contemplé de manière singulière et inséparable dans le Père, le Fils et le saint Esprit.

7. C'est pourquoi le grand Athanase, après avoir rassemblé et énuméré tout ce qui entoure l'essence, déclare : «Ce n'est pas tout cela qui est appelé essence, mais ce qui entoure l'essence», ce que l'Écriture nomme également l'assemblée et l'accomplissement de la Divinité, et qui est également contemplé et compris par les théologiens dans chacune des trois saintes Hypostases. Il s'agit de l'unique Divinité incrée, simple et singulière, à laquelle les pieux adressent leurs prières. Quiconque prétend que seule l'essence de Dieu est divinité incrée diminue la Divinité, ou plutôt, comme démontré précédemment, l'anéantit entièrement. Quiconque affirme catégoriquement que l'essence, la puissance, la volonté et l'énergie sont incrées, sans aucune distinction, ne diffère en rien de celui qui diminue et anéantit, car par cette confusion impie, il agit exactement de la même manière : en transformant l'une en l'autre, il plonge tout, l'un après l'autre, dans le néant. Mais quiconque affirme que seule l'essence est incrée, tandis que la puissance, la volonté et l'énergie, distinctes d'elle à cet égard, sont créées, divise l'unique Divinité en créé et incrée, se divisant lui-même, se coupant de la grâce divine et se séparant complètement des pieux – pas mieux, et peut-être pire, qu'Arius, Eunomius et Macedonius.

Ainsi, ceux qui désirent «corriger la parole de vérité» (II Tim 2,15) doivent aussi préserver la supériorité de l'essence divine sur les énergies divines, car c'est ainsi que se manifestent à la fois leur différence et la nature incrée des énergies divines, malgré leur différence avec l'essence. L'unité de la Divinité apparaît alors clairement, puisqu'en dehors du Dieu unique, rien n'est incrée.

8. Il convient maintenant de présenter quelques-unes des nombreuses expressions de saints hommes qui expliquent avec le plus de piété la supériorité de l'essence incrée sur l'énergie incrée, et en particulier les expressions du grand Denys, qui fut parmi les premiers à initier l'Église aux principes les plus fondamentaux de la théologie. Abordant la récitation des noms qui révèlent l'Être véritablement existant, le grand homme déclare : «Souvenons-nous de ceci : le but de la parole n'est pas de révéler l'Essence supra-essentielle, ni en quoi elle est supra-essentielle, puisqu'elle est ineffable, inconnaisable, totalement inexprimable et qu'elle surpassé l'unité elle-même; mais son but est de chanter la manifestation accomplie de l'Essence divine primordiale en tous les êtres.» Cette unité, que le chercheur de Dieu vient d'évoquer avec joie, est la déification, «grâce à laquelle, comme il le dit lui-même au début de son livre sur les noms divins, nous sommes unis de manière inexprimable et inconnaisable à ce qui est inexprimable et inconnaisable, grâce à une unité qui surpassé notre essence et notre énergie.» Nous y reviendrons. Il est cependant déjà clair ici que non seulement l'essence de Dieu, qui, avec toute chose, surpassé cette manifestation accomplie, mais aussi cette manifestation transcendante de Dieu elle-même, étant «accomplissante», est incrée. Comment, en effet, ce qui est le principe créateur et constructif – par rapport à tout ce qui existe – pourrait-il être créé et réalisé, et, par conséquent, être l'un de ces êtres ?

Et un peu plus loin, il affirme : «La Parole promet d'exprimer non pas la Grâce, l'Essence, la Vie et la Sagesse auto-sur-essentielles de la Bonté auto-sur-essentielle, établie dans le mystère, comme le disent les Écritures, au-dessus de toute bonté, de toute divinité, de toute essence, de

toute vie, mais la Providence bienfaisante révélée». C'est à cette Providence qu'il adresse ici des hymnes appropriés. Au chapitre, il l'appelle la Divinité et écrit : «L'unique Commencement et Cause supra-primordiaux et supra-essentiels de tout, nous l'appelons la Divinité, comme Commencement, Dieu et Cause; quant à la communion, nous appelons cette puissance providentielle donnée par le Dieu indifférent l'auto-déification; ce qui y participe est divin et est appelé comme tel». Serait-ce donc seulement l'essence ineffable et supra-primordiale de Dieu, qui surpassé cette providence par son ineffabilité, sa non-participation, son indévoilement et son absence de cause, qui est incrée ? Ou bien la providence, surpassée par cette essence en tant que cause, et qui, comme elle, est appelée Divinité, n'étant pas extérieure à la plénitude de l'unique Divinité, est-elle également incrée ? Il est parfaitement clair qu'Elle aussi est incrée. Car Elle divinise ceux qui reçoivent la déification, puisqu'Elle-même n'est pas extérieure au Dieu unique; et en participant à cette providence, ces êtres sont divinisés, car cette providence est elle-même déification, et a le pouvoir de diviniser autrui sans y participer.

9. Mais au chapitre douze (Denys l'Ancien) dit que toute providence déifiante est la Divinité et, après avoir chanté divinement ses louanges, poursuit : «de la Sainteté, Seigneurie, Royaume et Divinité supérieures, suscitanteres et très simples provient toute bonne providence, qui accomplit et rassemble les objets de sa providence et se présente convenablement à la déification des convertis».

Ainsi, la bonne providence, qui émane de la Sainteté, de la Seigneurie, du Royaume et de la Divinité suprêmes, supérieures et simples, c'est-à-dire de l'essence de Dieu [puisque cette essence est parfaitement simple, car elle est totalement indivisible et est nommée selon toutes les énergies qui lui sont inhérentes, sous réserve de sa supériorité, car elle dépasse en elle-même toute dénomination et est sans nom], cette bonne providence, qui vient d'Elle et qu'on appelle aussi Divinité, car elle voit et contemple tout; qu'est-ce donc, sinon l'énergie de Dieu, mais une essence, distinguée de l'essence par son origine, dépassée par l'Essence, qui est sa cause et qui dépasse toute dénomination ? Comment la providence, qui vient d'Elle, pourrait-elle ne pas être incrée, si «elle contemple et rassemble les objets de sa providence et se donne à eux, comme il convient, pour la déification des convertis» ? Mais après avoir montré qu'elle participe, ou, ce qui revient au même, qu'elle est une participation, car il dit qu'elle «se présente décemment», Denys ajouta : «puisque la Cause de toute chose est le débordement, en vertu de la surabondance qui surpassé tout, elle est chantée comme le Saint des Saints, comme la cause débordante et la supériorité exclusive; on peut dire que, de même que le véritablement saint, le seigneurial, le divin ou le royal surpassé ceux qui n'existent pas véritablement, de même que les auto-participants surpassent ceux qui participent, de même la cause non participante est établie au-dessus de tous ceux qui participent et de tous les participants», bien sûr, dans son essence.

Mais ces êtres transcendants, participants à la Cause non participante – à laquelle appartient toute bonne providence, appelée Divinité, car Elle rassemble et contemple les objets de Sa providence et divinise ceux qui se tournent vers Elle – sont-ils créés, comme nous l'a enseigné l'homme à l'esprit céleste, parce que la Cause non participante les surpassé en tant que cause ? N'a-t-il pas dit que la Cause non participante est établie non seulement au-dessus des participants, y compris ceux qui sont divinisés, mais aussi au-dessus de ces participants, c'est-à-dire de la Providence divinisante elle-même et de tout ce qui lui ressemble, comme une Cause débordante et une supériorité exclusive ? Comment, dès lors, peut-il exister une créature qui a son être sans participation et qui surpassé tous les participants ?

10. Et que nulle de ces énergies incrées et divines ne constitue une essence, le même chercheur de Dieu le démontre clairement dans le chapitre précédent, en disant : «Nous n'affirmons pas que l'auto-existence soit une sorte d'essence divine ou angélique, mais nous disons que les pouvoirs mêmes de Dieu – la réalisation de soi, l'auto-animation, l'auto-déification – sont Auto-existence, Auto-vie et Auto-divinité.» Cette supériorité exceptionnelle et fondamentalement supérieure de Dieu, même par rapport aux énergies incrées, le riche et suprême Denys, qui a parlé avec autant de précision et d'abondance du divin, la chante dans tout son ouvrage «Sur les Noms divins » et la place précisément au fondement de ses propos, ainsi que la distinction qui existe en Dieu selon Ses actions divines.

Mais en réponse à la question du serviteur Gaïus, comment Celui qui, surpassant tout, surpassé à la fois la Divinité et la Bonté, Denys écrit : «Si par Divinité et Bonté vous entendez le contenu même du don bienfaisant de la soi-disant Divinité, comprise comme Divinité et Bonté,

alors Celui qui surpassé tout principe est au-dessus de cela.» De même, à la fin du chapitre sur le monde divin, il cite tous nos maîtres divins comme témoignage de la même chose.

Selon les théologiens divinement sages, comme le dit ici le grand Denys, la Divinité descendante est la déification, qui est un don de l'essence suprême de Dieu. Et c'est en vain que Barlaam nous accuse ici de dithéisme, car il s'insurge clairement contre cela pour calomnier des théologiens irréprochables, affirmant que ce don divin est créé et que, par conséquent, il n'existe qu'une seule Divinité incrée : l'essence de Dieu. En divisant ainsi Dieu en créé et incrée, il calomnie ceux qui, pieusement, le considèrent comme incrée, même dans son action. Le don déifiant de Dieu est son action, que le grand Denys et tous les autres théologiens désignent souvent comme la Divinité, arguant que le nom de «Divinité» convient mieux à l'action divine qu'à l'essence divine. Après tout, selon Grégoire le Théologien, «Isaïe aime appeler les actions de l'Esprit des esprits». Par conséquent, de même que le prophète, en appelant les actions de l'Esprit sept esprits, n'a pas porté atteinte à l'unité de l'Esprit, de même, comme indiqué précédemment, le nom de «Divinité» est appliqué par les saints à la providence, qui est l'action de Dieu, à la puissance contemplative et à la grâce déifiante de Dieu, c'est-à-dire à la déification, sans abolir l'unité de la Divinité.

11. Mais les puissances et les énergies de Dieu, comme indiqué précédemment, sont incrées. Par conséquent, la grâce déifiante de Dieu n'est pas seulement appelée Divinité, mais aussi incrée, selon les théologiens d'une grande sagesse. Et si le grand homme l'a qualifiée de «relation», il s'agissait alors de la relation de Dieu au déifié, car telles sont la providence divine et la puissance contemplative. L'ayant qualifiée de «ressemblance», il ajouta qu'elle est inimitable; et ayant dit qu'elle est le commencement du déifié, le principe divin et le principe du bien – qui n'appartiennent qu'à Dieu –, il ajouta qu'elle est déifiante, mais non déifiée, pour montrer qu'elle est parfaite dans son incrération.

Que cette grâce déifiante, c'est-à-dire la déification, soit incrée est également proclamé par Maxime, divin dans son audace. Il écrit : «Voici l'Évangile de Dieu, un message adressé aux hommes par le Fils incarné, qui accorde en récompense à ceux qui croient en lui la déification incrée». Et encore (dit Maxime) : «La grâce divine demeure incompréhensible, même lorsque ceux qui l'ont reçue y participent, car, étant incrée par nature, elle est indéfinissable». Et encore (dit-il) : «Nous souffrons, mais nous ne créons pas la déification, car elle est au-delà de la nature, par grâce». Et encore (écrit-il) : «Il appartient à la grâce divine seule d'accorder la déification selon sa correspondance avec ce qui existe, éclairant la nature d'une lumière surnaturelle et l'élevant au-dessus de ses lois inhérentes, selon l'excellence de la gloire». C'est pourquoi Basile le Grand dit : «Dieu a répandu abondamment l'Esprit saint sur nous par Jésus Christ; répandu, mais non créé; accordé, mais non façonné; «Donné, mais non créé». Qu'est-ce que Dieu a répandu sur nous, accordé, et accordé par Jésus Christ ? L'essence, ou la grâce, du saint Esprit ? Assurément, la grâce déifiante, comme le dit le fervent théologien Jean, non pas Dieu, mais «la grâce a été répandue», car par elle la nature de l'Esprit, étant incrée, est connue et révélée, sans être révélée d'aucune manière.

12. Il est donc évident que cette grâce est incrée. Et cela est si évident que même ce qu'elle accomplit, c'est-à-dire chacun des êtres qui ont reçu la grâce divine et sont déifiés, est qualifié d'incrée, d'éternel, d'infini et, ce qui revient au même, selon elle, d'incrée. Car, encore selon le divin Maxime, «le logos de la bonté éternelle est communiqué à ceux qui en sont dignes par la grâce, portant avec lui Dieu, qui par nature surpassé tout commencement et toute fin et qui communique par grâce l'incrée et l'infini à ceux qui, par nature, ont un commencement et une fin.» Ainsi, le grand Paul, ne vivant plus une vie temporelle, mais la vie du Verbe qui demeurait en lui, le divin éternel, est devenu par la grâce incrée et éternel (Gal 2,20); et Melchisédech, n'ayant ni commencement ni fin (Gen 14,18; Héb 7,2-3), fut créé non par sa nature créée, par laquelle il commençait et finissait son existence, mais par la grâce divine et incrée, qui transcende toujours la nature et le temps, et qui émane du Dieu éternel. Ainsi, Paul ne fut créé que tant qu'il menait une vie issue du néant, selon la volonté de Dieu; et lorsqu'il commença à vivre non plus cette vie, mais celle qui découle de la présence de Dieu en lui, alors il devint incrée par grâce, comme Melchisédech et comme tous ceux qui ont reçu en eux la Parole de Dieu seule, qui agit en eux. Basile le Grand dit aussi ceci : «Ce qui est mû par l'Esprit Saint est devenu un mouvement éternel, vivant et saint; «Par la présence de l'Esprit, l'homme a reçu la dignité de prophète, d'apôtre, d'ange, de Dieu, ayant auparavant été terre et cendres». Et de plus : «par l'Esprit Saint,

participation à la grâce du Christ, onction pour devenir enfant de lumière, participation à la gloire éternelle».

Et le divin Grégoire de Nysse dit : «L'homme émerge de sa nature : le mortel devient immortel, le corruptible devient incorruptible, le temporel devient éternel, et l'homme devient pleinement Dieu, car, jugé digne de devenir le Fils de Dieu, il possédera pleinement la dignité du Père.»

Tels sont tous les hommes semblables à des dieux – des dieux par grâce. Mais cette grâce n'est pas incrée par la grâce, car alors elle serait la grâce de la grâce, qui serait à son tour le don d'un autre, et ainsi la procession ne cesserait à l'infini. La grâce est donc véritablement incrée. Car si nous laissons l'insensé divaguer, affirmant que cette grâce est une image naturelle, et considérant que de là naissent aussi de nombreuses et terribles hérésies, et que, toujours selon le divin Maxime, «rien de ce qui arrive par nature ne produit la déification» et «que la déification n'est en aucune façon le couronnement d'une possibilité naturelle», alors il faut préserver la bonne tradition des Pères selon laquelle la grâce divine est incrée, comme une action de la nature de Dieu et, selon saint Isaac, «la gloire de sa nature».

Et quand quelqu'un dit que seul Dieu est incréé, il embrasse par là toutes ses énergies naturelles.

Que faut-il donc chercher et distinguer d'autre ? Mais cet insensé, initié aux profondeurs de Satan et imaginant impie que les actions divines sont créées, proclame avec ruse qu'il n'y a qu'une seule Divinité incrée – une seule nature divine – ce qui serait acceptable pour ceux qui connaissent mal l'Écriture. Il prouve que les actions divines sont créées, et en particulier la grâce défiante du Saint-Esprit, en la séparant malicieusement de la Nature supra-essentielle.

13. Remarquant sa ruse, nous avons refusé de souscrire à ses arguments. Nous avons préféré garder le silence jusqu'à l'avoir examiné attentivement, l'invitant à une conversation afin de comprendre sa pieuse pensée. Mais il était effrayé et, croyez-moi, n'a pas osé prononcer un seul mot devant tant de monde. Et s'il nous calomnie maintenant à ce sujet, il nous apporte ainsi de la joie et une plus grande récompense au ciel. C'est pourquoi nous disons à Celui qui nous l'a promis : «Ne lui imputez pas ce péché», même si nous souffrons de ceux qui nous font du mal. Presque tous ceux qui sont ici présents peuvent en témoigner. Ainsi, après notre pèlerinage au Mont Athos, où nous avons rédigé un Tomos en sept chapitres, rejetant ce qu'il avait écrit contre les orthodoxes, signé par le très révérend Protus, les abbés, les anciens élus et le très révérend évêque d'Ieris, tous étant d'accord avec nous et déclarant qu'ils n'accepteraient en communion personne qui ne partageait pas nos idées, quel qu'il soit; après tout cela, nous avons dû partir immédiatement pour Constantinople. Mais, auparavant, nous pensions que le Dieu de nos pères susciterait là aussi des personnes qui prendraient leur défense. Alors je me suis dit : laissons à ce malheureux le temps de se complaire un peu dans ses vains espoirs, de peur qu'il ne se suicide. Et en effet, lorsqu'il fut là en personne et qu'il prit la parole, je l'entendis à plusieurs reprises au bord de l'explosion, submergé par l'impuissance et la colère. Pris de pitié, je lui dis que rien d'autre ne justifiait une dispute aussi vive avec lui, si ce n'est son accusation d'hérésie contre les moines. Je lui expliquai que s'il renonçait à cette accusation, ainsi qu'à ses écrits sur le sujet, et déclarait ne plus professer de croyances contraires, la querelle prendrait fin, car il nous importait peu. Voilà ce que je lui dis. Il acquiesça et promit de le faire.

Lorsque le Grand Administrateur était délibérément présent parmi nous, Varlaam commença à affirmer avoir modifié ses écrits contre les moines et qu'il me montrerait bientôt les changements apportés. S'il me semblait nécessaire d'y apporter d'autres corrections, afin de ne froisser personne, il s'y soumettrait et les effectuerait. Car à ce moment-là, il n'avait pas encore été franc et ne s'était pas emporté contre moi. Mais il le promit, et au lieu de cela, il écrivit ce que vous voyez, et au lieu de cela, il m'attaqua personnellement. Nous avons cet écrit avec nous et nous l'interrogeons, comme si nous étions des étrangers captifs. Mais je n'ai pas le temps de raconter ce qui s'est passé entre-temps et comment il a réussi à m'échapper. Et maintenant, il a clairement démontré par ses actes que celui qui s'engage directement dans la controverse et qui finit par démolir ces écrits trompeurs lui fera preuve d'une grande clémence. Car cet homme ne trouvera aucune paix, soumis à leurs attaques et pressentant que certains nourrissent de mauvaises intentions à son égard. 14. C'est pourquoi, tenez-moi à l'écart de ses écrits pervers et de leur auteur, car il prendra la fuite en apprenant ma venue. Et je viendrai, si Dieu le veut, avec notre souverain et saint autocrate, pour le réduire au silence par les mots et le guérir. Mais surtout,

Saint Grégoire Palamas

je dois m'étonner de la manière dont il nous a trompés lorsqu'il nous a accusés de dithéisme, pris en flagrant délit d'innovation, écrite ou orale. Vous savez bien que, depuis le début, avant même notre rencontre, et jusqu'à la fin, il s'exprime précisément ainsi : «Si vous affirmez que quelqu'un, aujourd'hui ou par le passé, voit Dieu dans la lumière, et que Dieu est invisible, alors il existe deux dieux et deux divinités : le visible et l'invisible, le descendant et le céleste.» Il croit que nous disons vrai en affirmant que la lumière qui brilla sur les apôtres sur le mont Thabor, et toute illumination et grâce semblables, sont soit un fantôme créé, visible à travers les airs, soit une création de l'imagination, inférieure à la pensée et nuisible à toute âme rationnelle, car elle provient de l'imagination et des sens; en un mot, un symbole – qui ne saurait appartenir aux choses existantes ou envisagées autour de quoi que ce soit – qui apparaît parfois comme un fantôme, mais n'existe jamais, car il n'a pas d'être.

Mais nous n'avons pas reçu cet enseignement. Voici ce que nous disons : si quelqu'un démontre que nous introduisons une innovation dans nos écrits, ou que nous écrivons et pensons quelque chose d'étranger à ce que les Pères ont dit et su, nous l'accepterons comme un correcteur de nos erreurs involontaires et nous l'accueillerons avec la plus grande joie. Et si quelqu'un veut nous calomnier et nous nuire, même si nous sommes d'accord avec les saints, nous sommes prêts à le supporter, pourvu que cela nous permette d'être en communion avec les saints, recevant la bénédiction et la béatitude en Dieu. Mais nous ne sommes pas prêts à nous taire face à ceux qui les accusent. Car sachez que les saints ont été attaqués et accusés de dithéisme, car le sage croit tirer une telle conclusion de leurs paroles. Et voulant tromper ses auditeurs, il trouve un prétexte à ses propos, tantôt chez un auteur anonyme, tantôt chez l'un d'entre nous, tantôt chez un ancien hérétique. Aussi, que nul, par crainte, n'évite une accusation supposée, car il sera lui-même puni, s'étant exclu de la concorde et du rang divin des saints, et il punira quiconque il persuade imprudemment de quitter ce rang et d'obscurer cette merveilleuse concorde, lui inspirant une grande insolence.

